

1 Donjon du Capitole. Construit par Nicolas Bachelier en 1542. Tour des archives destinée à renforcer le rempart de défense de la Porte Villeneuve. Au XIX^e violet-le-duc y rajoute un beffroi Flamand.. Il abrite aujourd'hui l'office du tourisme.

2 La cour Henry IV. Les galeries de la cour sont les plus vieux vestiges du capitole. La statue d'Henri IV de 1607 est un hommage des capitouls au bon roi pour leur avoir permis de poursuivre les travaux du capitole car les fonds étaient en baisse. Elle est placée au dessus du portail de Nicolas Bachelier. c'est sur cette place que fut exécuté le duc de Montmorency, sur ordre de Richelieu pour avoir pris par au soulèvement du Midi en 1632.

Capitole - Construit en 1190 pour servir de maison commune aux capitouls. Judicieusement placé le plus loin possible du palais comtal, le château Narbonnais, pour en moins subir le pouvoir. Jusqu'au XIV^e siècle, les capitouls regroupent les maisons alentours pour faire un ensemble fortifié couvrant l'emplacement du capitole et du square Charles De Gaulle actuels. Le palais actuel est bâti à partir du XVII^e, sa construction durera deux siècles. Sa façade date de 1750, les 8 colonnes représentent les 8 premiers capitouls, elle devait dissimuler l'ensemble de bâtiments hétéroclites qui se cachaient derrière. Actuel siège de la mairie, mais aussi du théâtre du capitole et de l'orchestre symphonique de Toulouse qui se produit à la Halle aux grains.

3 Place Roger Salengro (Homme politique Français 1890-1936) Édifiée au XIX^e siècle, on y trouve une fois de plus une fontaine en son centre qui fut réalisée en 1853 sur laquelle on peut voir des enfants agenouillés sur une tortue et plus haut un couple des hérons et de martin-pêcheurs. Mais il faut surtout savoir qu'ici ont vécu Jean Jaurès (au numéro 20) ainsi que Pierre Paul Riquet (au numéro 1)

4 des puits clos (rue et place) - *Placa dels poses clauses, Carriera dels potz claus* - Des colonnes en marbre ainsi qu'un petit bassin de fontaine ornent le mur où se trouvait, on le suppose, le puits en question.

Rue Jules Chalande Historien de Toulouse, né le 14 mai 1854 à Toulouse et mort le 9 avril 1930 a écrit l'Histoire des rues de Toulouse. La quasi-totalité de la rue dépendait de l'établissement des Religieux de Saint Rome d'où son nom de "la petite rue de Saint Rome"

5 Rue duMay (Antoine Dumay, XVI^e, médecin militaire)

Musée du Vieux Toulouse dédié à l'Histoire de la ville rose depuis l'Antiquité.

6 Place de la Bourse Le quartier tient son nom de la Bourse des marchands. Cette institution, créée à Toulouse par lettre patente d'Henri II de juillet 1549, ancêtre à la fois de la Chambre de Commerce, et du Tribunal de Commerce, établit son siège au début du XVII^e siècle dans un hôtel bâti au n°19 actuel de la place. au XIX^e ce premier immeuble fut abandonné au profit de l'Hôtel de Bastard, sur l'actuel emplacement du Tribunal de Commerce.

Rue de la Bourse Au 20, Hôtel Delfau (XV^e) construit par Pierre Delfau et Jean Brisson, riches exportateurs de pastel, reste un des derniers témoins du style gothique. Derrière une porte modeste vous découvrirez un des plus jolis hôtels de la ville

Au 16, hôtel des quatre Saisons (XVI^e) remanié sous Louis XVI

Au 15, Hôtel de Nupces bâti en 1716 par Jean Georges de Nupces, président du Parlement.

7 Hôtel d'Assézat - Hôtel du XVI^e siècle construit par Nicolas Bachelier pour Pierre Assézat qui a fait fortune dans le pastel. Les plans d'origine s'appuyaient sur la cour carrée du Louvre. Vendu à des négociants de vins à la révolution, L'hôtel a été acheté par la banque Ozenne au XIX^e puis cédé à la ville. Il accueille désormais l'union des académies et des sociétés savantes et la Fondation Bemberg qui présente des tableaux et objets d'arts. A noter, on reconnaît des fleurs de pastel gravés sur les supports de la terrasse. Autre particularité, l'architecture des façades présente les trois ordres de chapiteaux : dorique au rez-de-chaussée, ionique au premier étage et Corinthien au second.

Les Assézats sont originaires d'Espalion (Aveyron). Ils s'établirent à Toulouse vers 1540 et entrèrent dans le négoce du pastel où ils firent fortune. A la mort de ses frères, Pierre d'Assézat, receveur général de la reine douairière de France, Eléonore d'Autriche, acheta par acte du 16 septembre 1551 le vaste immeuble de Pierre de Montfort. En 1552, devenu seigneur de Ducède par l'achat de la seigneurie, il fut investi de la dignité de Capitoul et représenta la ville aux Etats Généraux de Paris en 1557.

8 Rue Malcousinat - Maison de l'Occitanie dans les anciens Hôtels de Boysson (XV^e) et de Cheverry (XVI^e), noms des capitouls ayant successivement occupé l'endroit.

Rue des Changes rue des changeurs et des banquiers qui y résidaient jusqu'à l'incendie de 1463. Ensuite vinrent les marchands et les négociants de pastel et des notables ; d'où, la présence de nombreux et beaux édifices du XVI^e siècle

Au 20 : Hôtel de Delpech ,capitoul en 1534-1535.

Au 19 : l'Hôtel d'Arnault de Bruxelles Capitoul en 1534-35 cette tour Renaissance, une des plus haute de la ville

Au 17: Belle maison

Au 16 : l'Hôtel de Jean d'Astorg Capitoul en 1566-67 comporte une cour avec galeries et balustres, style Renaissance, en bois. remarquez la façade à «mirande» (galerie sous comble permettant de «mirer» sans être vu)

Le carrefour «des Quatre Coins des Changes» est dominé par la tour de Sarta, derrière la maison à corondages. Elle reste le seul vestige de l'Hotel du Capitoul Jean Roguier puis du marchand Jean Prohenques.

Angle de la rue des Changes et de la rue Peyras, niche gothique datant de 1488 Une statue médiévale représentant St-Pierre , référencée au classement des Monuments Historiques (1932) représenterait St-Pierre même si par comparaison avec une statue se trouvant au Musée des Augustins on l'identifie à St-Jacques le Mineur.

Rue Peyras - «carriera Petra Brevaria » au XIV^e, elle devait être un lieu particulièrement pierreux avec d'abondants galets de la Garonne.

9 Cloître des Augustins - La construction du couvent des Augustins démarra en 1310, un an après que les ermites de Saint-Augustin aient obtenu du pape Clément V l'autorisation de bâtir leur couvent à l'intérieur des murs de la cité. Des dissensions avec le chapitre de la cathédrale Saint-Etienne n'empêchèrent pas l'avancement des travaux. En 1341, l'église est complètement érigée. Dès lors, l'expansion et l'influence du couvent se révélèrent extrêmement importantes. En 1396, le cloître est achevé.

L'incendie de 1463, qui ravagea les trois-quarts de la ville de Toulouse à cause de l'imprudence d'un boulanger, détruisit également la quasi totalité du couvent des Augustins. Faute de moyens, la reconstruction ne fut entreprise qu'à partir de 1495 et ce n'est qu'en 1504 que l'édifice fut de nouveau consacré.

Si les moines étaient encore nombreux au XV^e siècle, seule une poignée subsistait à la veille de la Révolution française. Aussi, en 1790, avec la suppression des ordres monastiques, le couvent devint bien public et fut désaffecté.

Réouvert au public en 1795, le couvent des Augustins accueille dans un premier temps le Muséum provisoire du Midi de la République, puis l'école des Beaux-Arts dans le petit cloître datant de 1626.

Le musée des Beaux-arts de la ville présente des collections de peintures et de sculptures du début du Moyen-Age aux premières années du XX^e siècle.

Dans un souci esthétique autant qu'historique, un ensemble de sculptures gothiques est exposé dans les salles gothiques ouvrant sur le cloître. Les peintures religieuses du XV^e au XVII^e (Pérugin, Rubens,...) sont elles à leur place dans le décor d'une sobriété exemplaire de l'église. Dans l'aile plus récente (édifiée en 1888), est présentée au rez-de-chaussée la magnifique collection de chapiteaux romans du musée : un fonds unique, véritable panorama de l'évolution de la sculpture romane. L'escalier monumental de cette aile, où est exposé un ensemble de sculptures du XIX^e, mène aux salons de l'étage, où sont présentés dans le Salon rouge la peinture du XIX^e siècle (Ingres, Delacroix, Corot, Courbet) et la sculpture (Falguière, Rodin, Claudel) et , dans une vaste salle rénovée il y a quelques années, les peintures et sculptures des écoles françaises étrangères des XVII^e et XVIII^e siècles.

10 Place Saint-Etienne - Griffoul - la plus ancienne fontaine publique monumentale. Il porte le nom de Griffoul qui signifie en langue d'Oc source jaillissante. Cette fontaine a été construite au 16^e siècle et pavée de stèle funéraires que vous pourrez voir en vous penchant sur le côté. De mémoire, la tuyauterie est plus récente, tout comme la "flèche", à des dates différentes

Préfecture - Palais royal bâti par le fils du ministre de Louis XIV, l'archevêque Michel de Colbert en 1800.

Cathédrale Saint-Etienne - On ne connaît pas vraiment les origines exactes de la Cathédrale Saint Etienne. La première mention que l'on en connaisse est fournie par une charte de Charles le Chauve donnée, en l'an 844, au profit des églises de la ville.



Son histoire commença réellement en 1073. L'évêque Isam décida de construire une grande église en lieu et place de la vieille église romane alors en ruine (dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges à la base du clocher et des chapiteaux dans la nef).

C'est dans la première moitié du XIIIe siècle que Saint-Etienne fit l'objet de nouveaux travaux. La nef unique que l'on connaît aujourd'hui s'imposa à cette époque. Faussement appelée "raymondine" (car sa construction est attribuée à Raymond VI suite à son absolution le 18 juin 1209 dans l'abbaye de Saint-Gilles) cette nef était, de par son ampleur (19,20m de large sur 19m de haut), un lieu unique pour la liturgie et la prédication en cette époque troublée par l'hérésie cathare.

Le XIIIe siècle engendra en fait deux cathédrales : celle évoquée ci-dessus et une autre entreprise vers 1275, époque où le comte de Toulouse se trouva rattaché à la couronne de France. Bertrand de l'Isle-Jourdain fut élu au siège épiscopal et décida d'édifier une église grandiose qui supposait la démolition de la cathédrale d'Isarn et aurait rivalisé avec celles d'Ile de France ou du Nord du pays. Il s'adressa à Jean Deschamps, maître d'œuvre de la cathédrale de Narbonne, qui avait aussi travaillé sur les cathédrales de Clermont-Ferrand, Limoges et Rodez.

Si son projet avait été entièrement réalisé, Toulouse aurait aujourd'hui une cathédrale équivalente à celle de Reims ou d'Amiens. La mort de Bertrand de l'Isle et des difficultés financières interrompirent les travaux et le chœur fut couvert d'une charpente provisoire qui brûla en 1609. Après cet incendie, qui détruisit également le mobilier, on abandonna le projet d'un étage très élevé (40m), qui fut remplacé par une voûte hâtivement dressée à 28 m, par l'architecte Pierre Levesville. C'est à la même époque que les contreforts furent surélevés dans les parties hautes du chœur de la cathédrale.

Par la suite, divers travaux exécutés selon des plans parfois radicalement différents, apportent la fantaisie de réalisations quelque peu énigmatiques.

Le XXe siècle a quant à lui vu la construction du portail nord et d'un inutile bras de transept réalisé au détriment d'une chapelle du XVe siècle.

11 Sainte Scarbes (place) - *Carriera de l'Olm de Santas Carbas* - Au XII^e, cette place s'appelait place de l'Olm de Saintes carbes venant de l'Orme au pied duquel on offrait les premières gerbes (carbo) de la saison à un oratoire. L'orthographe devait plus tard changer et le fameux "s" passant de saintes a Scarbes.

12 Ninau (rue) - Carriera de Guilhem Unaut de Lanta - Le nom Ninau provient d'une déformation du nom Guilhem Hunaud de Lanta (1191-1222) défenseur de Toulouse lors de la guerre des Albigeois et frère de Bertrand Hunauld brûlé à Monségur.

L'histoire dit qu'au moyen âge cette rue a été habitée par les artisans, plus tard vers le XV^e siècle les parlementaires se sont installés ici.

On trouvera aussi la maison du 13 et son porche, les deux curieuses tours du 7.

Au 15 L'hôtel dit de Jean de Ulmo. Avocat général au Parlement en 1526, il fut impliqué dans une grave affaire de corruption confondant rendre la justice et vendre la justice. Malgré des tentatives pour étouffer l'affaire il fut condamné le 7 octobre 1537 à sa dégradation publique dans la grande salle du parlement, son exposition au pilori place Saint-Georges et sa flétrissure au fer rouge sur le front. Après quoi, condamné à la prison à vie, il fut transféré au fort de Saint-Malo, tous ses biens étant acquis au Roi. Affecté, vu son niveau de culture, aux écritures, il trouva le moyen de falsifier les comptes du gouverneur, et cette fois fut pendu 1549.

Au 19, l'hôtel de Castagnier d'Auriac - Demeure du milieu du 18e siècle, composée d'un corps de logis central à deux étages, flanqué au nord et au sud de deux ailes. La cour a été privilégiée par rapport au jardin pour donner plus de solennité à la composition. A l'intérieur, l'hôtel présente un décor néo-classique du 19e siècle. A la jonction des deux ailes et du corps de bâtiment central, un escalier monumental et un second de moindre ampleur, desservent les étages.

13 Jardin Royal - le tout premier jardin public de la Ville rose - a été créé au 18e siècle par le Toulousain Louis de Mondran. Il abrite des spécimens d'arbres remarquables, dont de nombreux ormes, pommiers, tilleuls, platanes et autres cèdres. Au fil des allées, on y rencontre de somptueuses statues de Fabre, avant de découvrir la pièce d'eau qui abrite des canards et des cygnes.

14 Grand rond - Tout d'abord, une rectification s'impose : peu de Toulousains le savent, mais le Grand Rond n'est pas rond, mais bien ovale... C'est au milieu du 19e siècle que cet immense jardin public a été créé pour « donner un peu d'air » à la ville. Sur quatre hectares, ce Central Park à la toulousaine voit rayonner cinq promenades bordées de platanes et de tilleuls. Les amateurs d'arbres vénérables peuvent y observer des cèdres ainsi qu'un hêtre pourpre magnifique.

L'histoire du Grand Rond est d'une grande richesse. Sous la Révolution française, il a servi de théâtre à de nombreuses cérémonies patriotiques. Plus tard, ses allées ont accueilli les nourrices des grandes familles toulousaines, venues y chercher un peu de verdure. A cette époque, le Grand Rond est le rendez-vous de la bonne société... Puis, les aménagements se sont succédés : après la mise en place d'un kiosque à rafraîchissements en 1881, c'est un magnifique kiosque à musique qui y est installé en 1887. Au centre du jardin, un grand bassin d'époque est encore visible aujourd'hui.

15 Jardin des plantes - C'est avec l'appui de Napoléon 1er que le Jardin des Plantes a été bâti sur l'emplacement du Couvent des Carmes Déchaussés, pour y accueillir les collections botaniques de l'Académie des sciences de Toulouse. Au début du 19e siècle, ce jardin de 7 hectares comptait pas moins de 6000 espèces végétales. La collection a été complétée quelques décennies plus tard par la transplantation de très gros arbres. Zone d'étude, le Jardin des Plantes est très vite devenu un lieu de distraction, où les Toulousains venaient profiter du calme et de la sérénité.

Mais si les promeneurs peuvent aujourd'hui admirer les quelques paons qui peuplent des lieux, ils ne peuvent plus profiter de la faune insolite qui logeait dans le Jardin des Plantes jusqu'au milieu du 20e siècle. A l'époque, en effet, le jardin accueillait une vaste ménagerie, où vivaient des vaches, des autruches, des singes, et même...une panthère ou un tigre.

16 Museum d'histoire naturelle

17 Espinasse (rue) - *Carriera del Coronel Peire Maria Espinasse 1875* - Ce fut fait par délibération municipale du 16 mars 1875. Le colonel Pierre-Marie Espinasse, par testament olographe du 25 octobre 1868, légua à la ville de Toulouse la somme de 15 000 francs pour l'achèvement de l'église Saint-Aubin. Mais le généreux donateur avait précisé que la rue Donne Coraille où son père possédait un hôtel particulier, deviendrait la rue Espinasse. Il fut exaucé.

Au 1, Hôtel de Mansecal (1^o moitié du XVI^e) Jean de Mansencal était un fils d'un lieutenant du Roi. Il est devenu conseiller au Parlement de Toulouse et plus tard premier président du Parlement en 1537 qui se rendit célèbre pour son action de conciliation entre catholique et protestants.

Au 24, vitraux. Arrière d'une maison donnant sur la rue Ozenne

de La Pleau (rue) - *Carriera Antoni de La pleau* - Antoine de La Pleau, Avocat.

18 Musée Paul Dupuy - Rue de la Pleau -En 1905, Paul Dupuy rachète l'ancien hôtel de Pierre Besson (procureur à la Cour dans la seconde moitié du XVIIe siècle), celui-ci n'est alors plus qu'une ruine délabrée comme le montrent les photographies de l'époque. Homme de goût, Paul Dupuy (1867-1944) entreprend alors une importante restauration de l'édifice qu'il destine à ses collections. Il surélève l'ancienne construction, la coiffe d'un étage de "mirandes". Il fait achever la tourelle capitulaire dans l'angle de la cour et redonne à la façade le rose de son appareil de briques.

L'écrin restauré, il accueille les collections dont l'importance et la diversité firent de ce musée privé le « Cluny de la Ville rose » selon Charles Bernardin. Le musée est légué à l'État puis rétrocédé à la ville de Toulouse en 1949. Il a été rénové et agrandi de 1980 à 1985.

Le musée s'organise sur trois étages plus un sous-sol.

Le rez-de-chaussée du musée est occupé par le droguier des Jésuites de Toulouse, datant de 1632 et garni de faïences des XVIIe et XVIIIe siècle. Divers matériels médicaux sont présentés dans la pièce.

19 Rue Ozenne Hôtel Dahus appelé aussi Hôtel Roquette. 9 rue Ozenne. Pierre Dahus était un capitoul. Le percement de la rue Ozenne en 1911 a fait disparaître les jardins de cet hôtel. Façade crénelée, tour et faux mâchicoulis.

Rue du Languedoc - Hotel du vieux raisin ou de Maynier- 36 rue du Languedoc

Construit en 1516 pour Béringuier Maynier, Capitoul, avocat et professeur de droit féru d'art italien, l'Hôtel du Vieux Raisin est un des plus beaux hôtels particuliers de Toulouse. Il doit son nom à une rue voisine du sud qui portait ce nom (une taverne de la rue avait pour enseigne une grappe de raisin). La richesse des décors de pierre témoigne de l'art de la Renaissance et d'un goût prononcé pour l'Antiquité : escalier à vis, Tour Renaissance, médaillon avec buste aux fenêtres et baies à cariatides sur les façades de la cour.

20 pharaon (rue) - *Carriera Ramon d'alfaro* - Vient de Raymond d'alfaro, petit fils de Raymond VI,

A l'angle, belle maison à colombages.

Maison au 15

Au 47, Hôtel de Marvejol (1^o moitié du XVII^e) puits classé

Au 45, dernier étage

Au 21, Hôtel de Rolle - XV^e et XVII^e

Au 27 - 29 façades XVIII^e

21 du Salin (place) - *Placa del salin* - Nom issu du salin royal, lieu de perception du droit sur le sel. Ancienne trésorerie, impasse de la trésorerie.

Eglise réformée

Maison Seilhan - 7, [place du parlement](#). vestiges de l'enceinte romaine. En 1217 Pierre Seilhan accueille Saint Dominique qui fonde l'ordre des prêcheurs installé plus tard aux Jacobins et ce qui deviendra l'Inquisition pour lutter contre l'hérésie Cathare.

Palais de justice - Vestiges de remparts gallo romains et du château Narbonnais dans le sous-sol qui se visite le samedi avec un guide officiel par groupe de 18 personnes

22 de la Fonderie (rue) - *Carriera de la fonderia* - En 1352 les clarisses ou religieuses de sainte Claire, viennent s'y installer. On y transfère durant la révolution une fonderie qui deviendra, l'[Institut Catholique](#) : Ancien couvent du XIV^e désaffecté à la révolution et utilisé comme fonderie de canons. Aujourd'hui, elle rassemble 5 facultés dans divers domaines; Droit, Philosophie, théologie, Lettres

Au milieu de la cour, un sarcophage paléo-chrétien, le passage des trinqueballes qui mène à un vestige des remparts romains.

Les visites se font chaque premier dimanche du mois avant 17 h

23 de la Dalbade (rue) - *Carriera de la Dalbada* -

Au 37, Hôtel de Bruni - XVI^e belle cour intérieure

Au 32, Hôtel des chevaliers de Saint de Jérusalem (chambre régionale des comptes)

Au 31, Hôtel Lamamy - XVI^e

Au 29, Hôtel Aldéguier (ancien hôtel de massas) - 1603 cour intérieure

Au 25, [Hôtel de pierre](#) ou hôtel de Clary ou Hôtel de Bagis. En 1533, Jean de Bagis (conseiller au parlement de Bordeaux) rachète 5

immeubles que Nicolas Bachelier transforme. En 1608, François de Clary (président du parlement) , qui surveillait les travaux du pont neuf rachète l'hôtel particulier et rehausse la façade de marbre et de pierre.

La légende dit que François de Clary aurait "récupéré" des pierres sur le chantier du pont neuf pour son hôtel... La rue est trop étroite pour avoir une vue d'ensemble, il faut un montage pour se rendre compte

Au 22, Hôtel Molinier ou Hôtel de Felzins - 1556 Cour

Au 18, Hôtel du baron de Montbel - XVII^e construit par le père du comte de Montbel, ministre de Charles X

Au 16, Hôtel de Villepigne -

Au 5 , Hôtel Mazuyer "Les Jardins d'Arcadie" Etablissement médicalisé pour personnes âgées.

24 Eglise de la dalbade - Dédiée à la vierge, elle lui doit son nom ainsi qu'à la blancheur de la chaux qui l'enduisait. Initialement nommée Beata Marie de Ecclesia Albata (la bienheureuse Marie de l'église blanche) elle daterait du VI^e siècle. Le blanc de la chaux fut remplacé par la couleur typique de Toulouse et Nicolas Bachelier, au XVI^e décora l'église d'un clocher de 83 mètres orné de bustes visibles aujourd'hui au musée des Augustins.

Depuis 1878, le portail est décoré d'une céramique de Gaston Virabent "le couronnement de la vierge" inspirée d'une œuvre de Fra Angelico

25 Pont de Tounis - le plus vieux pont de Toulouse (1515). Il reliait le quartier chic de la Dalbade à l'île de Tounis peuplée de meuniers, tanneurs, poissonniers et lavandières

Avenue de la Garonnette - qui emprunte à un bras asséché en 1954 de la Garonne qui alimentait le moulin du château Narbonnais et qui faisait du quartier de Tounis, une île occupée par les minotiers, tanneurs et bouchers.

26 Pont neuf -commencé en 1544, jamais vraiment achevé mais inauguré en 1632. Il présente une innovation technologique révolutionnaire pour l'époque: les ouvertures dans les piles qui réduisent l'impact du courant lors des crues et qui ont permis au pont neuf d'être le seul pont à avoir résisté aux terribles crues de la Garonne.

27 Basilique de la Daurade - Bâtie au V^e siècle sur le site d'un temple romain et dédiée à la vierge marie. Appelée ainsi à cause de ses mosaïques à fonds dorés.

Au IX^e siècle, elle est enrichie d'une monastère rattaché en 1077 à l'abbaye de Moissac. Maintes fois modifiée et reconstruite, la version actuelle date de 1883 époque à laquelle elle fut consacrée basilique.

Elle abrite les restes du poète occitan toulousain du 17^e Pierre Goudouli , ainsi qu'une vierge noire de 2 m de haut, copie d'une vierge du X^e siècle dédiée aux femmes enceintes. Brune à l'origine, elle devient noire à cause des fumées des nombreuses bougies. Elle présente l'originalité d'être vêtue d'une robe que l'on change en fonction des saisons ou des occasions. Certains très grands couturiers lui ont dessiné des tenues.

28 Cloître des Jacobins - C'était le couvent des Frères Prêcheurs (Dominicains), premier des Ordres Mendicants, créé à Toulouse par Saint Dominique en 1215, pour lutter contre l'hérésie cathare, reconnu par le pape Innocent III en 1216.

Ils se sont d'abord installés près du Château Narbonnais, [Maison Seilhan](#) (actuellement place du Salin) puis, dans l'Eglise Saint-Rome, disparue aujourd'hui.

Un riche capitoul, Pons de Capdenier, leur donne l'argent pour acheter le terrain définitif, sur l'emplacement actuel.

Dans un premier temps, les Frères construisent une église rectangulaire avec des murs de brique, il en subsiste le portail ouest, en plein cintre et le principe de la division en deux nefs, l'une pour les Frères, l'autre pour les fidèles assistant aux prédications. Au sol, actuellement, des dalles noires matérialisent l'emplacement des piliers du premier édifice.

Comme pour beaucoup d'autres édifices, la construction s'est effectuée en plusieurs étapes, largement étendues dans le temps.

Le fameux "palmier" date de la fin du XIII^e siècle.

En 1369, les reliques de Saint Thomas d'Aquin y sont transférées.

Le cloître a été construit au début du XIV^e siècle ; la colonnade est en marbre gris de Saint-Béat. Il reliait l'église à la salle capitulaire, à la Chapelle Saint Antonin (ornée de fresques illustrant l'Apocalypse et la vie de Saint Antonin), à l'infirmerie, au réfectoire : celui-ci, composé de sept travées, a des dimensions impressionnantes (12m de large, 60 m.de long, 17m. de hauteur) car les chanoines étaient très nombreux (120 environ).

Le jardin a été recréé selon un modèle médiéval : au milieu, se trouve un puits, il y a également des plates-bandes bordées de buis, des cyprès.

La Révolution de 1789 confisque le monastère, Napoléon en fait une caserne d'artillerie ; c'est Mérimée, inspecteur général des Monuments Historiques, qui découvre l'ancien couvent en 1845. L'administration militaire envisageait de tout détruire, "cet édifice ne méritant aucune attention". En 1865, le Ministère de la Guerre abandonne à la Ville les bâtiments dont elle était propriétaire. Il faudra cent ans pour en faire la restauration.

29 Antoine deville (rue) - *Carriera Anton de vila* - Au 2 couvent de Notre Dame de la compassion ancien [Collège de Foix](#). Collège commandé vers 1457 par Pierre de Foix-cardinal mécène-Ce collège devait héberger gratuitement 25 étudiants de condition modeste. Le bâtiment de brique pourvu de tourelles d'angle et coiffé d'un clocheton est percé de fenêtres à meneaux et de mirandes qui semblent ajourées.

30 Eglise Saint-Pierre des Chartreux - La construction de l'église débute en 1602 : des frères Chartreux, chassés de Castres par les protestants, décident de construire un monastère à Toulouse. Après la chute du premier dôme en 1609, l'édifice est surélevé. L'église est consacrée par le cardinal François de Sourdis le 20 mai 1612.

Il ne subsiste plus aujourd'hui que l'église et une partie du cloître. Depuis septembre 2007, la paroisse Saint Pierre des chartreux est la paroisse étudiante de Toulouse.

Eglise Saint-Pierre des Cuisines - Aujourd'hui auditorium apprécié par les amateurs de musique, Saint-Pierre-des-Cuisines est également

un monument historique exceptionnel. Construite à la fin de l'Antiquité, à la fin du Ve siècle, l'église a sans cesse été en évolution jusqu'à la Renaissance. La ville de Toulouse a d'ailleurs mené des fouilles archéologiques, qui ont permis de retrouver de nombreux vestiges : on peut aujourd'hui y admirer des fondations, des fragments de mosaïques et sarcophages antiques, un chœur d'époque romane, des murs et chapelles gothiques ou encore des peintures renaissance. Construite comme église funéraire à l'extérieur de la ville, elle devient dès le XIe siècle cœur du quartier de Saint-Sernin, en plein essor. A la fin du XVIe, Saint-Pierre passe sous la dépendance des Chartreux, installés à proximité.

Saint-Pierre-des-Cuisines avait d'abord été édifié hors de la ville, près d'un petit port de pêcheurs. En 1607, le comte de Toulouse, Guilhem IV, offre le prieuré à l'abbaye bénédictine de Moissac et l'acte officiel mentionne l'expression de 'coquinis', francisé plus tard en 'cuisines'. Ces coquins étaient en fait de modestes artisans vivant de métiers polluants, comme la tannerie.

En 1789, elle est saisie comme bien national, rattachée au grand parc des Pyrénées, et transformée en entrepôt et fonderie à canons. En 1965, elle devient propriété de l'Université des sciences sociales, puis de la ville de Toulouse en 1982. Elle est classée 'monument historique' en 1977. C'est en 1998 qu'elle devient auditorium, avec le sous-sol archéologique et le décor intérieur préservés. Ses 960 m2 et quelque 400 places accueillent des spectacles de musique classique et de danse. L'ouvrage, dédié au chef d'orchestre Louis Auriaucombe, a été réalisé pour obtenir une acoustique de grande qualité.

31 Canal de Brienne - Du nom du cardinal Etienne Charles Loménie de Brienne. La construction du canal de Brienne fut décidée par les États de Languedoc en 1760 : le canal du Midi passait au-delà des murs de la ville et rejoignait la Garonne en aval de la chaussée du Bazacle. La création du canal rendait ainsi le centre de la ville accessible par voie d'eau.

Les travaux débutèrent en 1765 et conduisirent au creusement du canal et d'un port à l'embouchure des deux canaux (aux Ponts-Jumeaux)¹ ; il fut inauguré le 14 avril 1776.

Au départ nommé canal Saint-Pierre, il prendra le nom de canal de Brienne, en l'honneur d'Étienne-Charles de Loménie de Brienne (1727-1794), archevêque de Toulouse.

32 Musée Saint Raymond - Dans les bâtiments de l'ancien [Collège Saint-Raymond](#).

Il avait hérité, tout en les enrichissant sans cesse, des collections du célèbre Musée des Antiques de Toulouse, créé dans la première moitié du XIXe siècle aux Augustins. Dans les années 1950-1960, il fut consacré uniquement à l'art et à l'archéologie de l'Antiquité. Alors se fixa la période historique dans laquelle sont inclus tous les objets qu'il conserve : du début de l'âge des métaux (2000 ans environ avant J.C.) jusqu'au VIIIe siècle après J.C.

Après avoir traversé la cour-jardin qu'offrent des vues superbes sur la basilique Saint-Sernin et sur l'éclatante façade méridionale du musée restauré, le visiteur pénètre dans le hall d'accueil du rez-de-chaussée (l'office de l'ancien collège). Le parcours qui lui est proposé commence par le deuxième niveau.

On y remarque tout particulièrement l'ensemble unique des reliefs des travaux d'Hercule, des répliques antiques de quelques chefs-d'œuvre de la statuaire grecque et une extraordinaire galerie de portraits romains.

La visite de l'exposition permanente se termine au plus profond du musée.

Dans le sous-sol, apparaissent désormais des vestiges de la nécropole Saint-Sernin et a pris place une grande partie des œuvres d'origine funéraire de l'Antiquité romaine et du haut Moyen-Age.

(ouvert tout les jours de 10h à 18h -3€ ou 1.5€ pour les groupes) gratuit 1° dimanche du mois

33 Basilique Saint-Sernin - elle trouve son origine dans le souhait d'honorer la mémoire de [SATURNIN](#), premier évêque et martyr de Toulouse qui vécut dans la première moitié du III^e s.

Le nom latin " Saturnius ", a été transformé dans la langue d'Oc en " Sarni " puis francisé en " Sernin ".

Au cours du IV^e s., l'évêque Hilaire fit dresser au dessus du lieu du cercueil une petite basilique de bois pour honorer la mémoire de son prédécesseur.

L'emplacement exact de cette tombe est inconnu.

La tradition toulousaine veut que l'église gothique du [TAUR](#) en ait perpétué le souvenir mais les fouilles n'ont rien révélé de concluant à cet égard.

Devant l'importance de la dévotion et le développement de la nécropole suscités par la gloire et les vertus du martyr, l'évêque Silve entreprit vers la fin du IV^e s. l'édification d'une nouvelle basilique - martyrium.

Ce monument fut achevé sous son successeur Eupère qui y transféra les restes de Saturnin en les enterrant dans un sarcophage de marbre en novembre de l'une des premières années du V^e s.

En 844, une communauté de chanoines avait été fondée pour veiller sur le corps du saint et assurer les célébrations liturgiques.

Dans la seconde moitié du XI^e s., le chapitre des chanoines de Saint - Sernin se trouva à la tête d'un patrimoine foncier considérable, qui lui permit de remplacer l'antique basilique par le monument actuel.

Le martyr de Saint Saturnin

Premier évêque de Toulouse venu évangélisé la région en 250, il a été accusé par des prêtres païens du temple romain du capitole (pas de rapport avec la place : il se situait à l'emplacement du parking Esquirol actuel dédié à Jupiter), de faire taire les oracles. Ils ordonnent alors à Saturnin de sacrifier un taureau. L'évêque refuse. Pour toute punition, il fut attaché au taureau promis en sacrifice. Le taureau, pris d'une rage folle, dévale les marches du temple en traînant derrière lui le pauvre Saturnin. La légende raconte que sa tête éclate sur les marches. Le taureau aurait quitté la ville par la porte Nord des remparts romains, la porterie, non loin de l'emplacement de l'actuelle place du capitole. Prenant la route de Cahors (rue du Taur actuelle), l'évêque se serrait détaché du taureau à l'emplacement actuel de Notre-Dame du Taur Là où deux jeunes femmes, les saintes puelles (non, il ne manque pas de "C" !) auraient recueilli le corps du martyr et l'auraient inhumé sur place. Plus tard, une petite église sera bâtie pour marquer le lieu avant d'être remplacée par Notre-Dame du Taur actuelle au XIV^e siècle

34 Chapelle des Carmélites - Rue du Périgord - La communauté des Carmélites s'établit à Toulouse en 1616 et c'est en 1622 que fut posée - par Anne d'Autriche et Louis XIII -la première pierre du couvent qui devait les accueillir. L'architecte Didier Sansonnet termina l'ouvrage en 1643. Le couvent fut détruit pendant la Révolution française, et seule la chapelle fut épargnée.

L'intégralité de la voûte et des murs de la chapelle des Carmélites est recouverte de peintures à l'huile créant des trompe-l'œil baroques d'un caractère exceptionnel. Ils sont dus en partie au peintre Jean-Pierre Rivals, qui s'inspira au XVIIe siècle de la chapelle Sixtine en reprenant des figures allégoriques de Vertus. Son successeur Jean-Baptiste Despax acheva cette œuvre considérée comme l'un des chef d'œuvre de la peinture toulousaine du XVIIIe siècle.

La Chapelle des Carmélites est aujourd'hui une salle de concert très demandée et très prisée par les amateurs de musique sacrée. Le voûtement de la nef est constitué d'un lambris de chêne souligné de nervures et de clés pendantes en bois doré qui lui confèrent une excellente acoustique.

La Bibliothèque d'étude et du patrimoine se trouve aujourd'hui à la place de l'ancien couvent des Carmélites.

35 Eglise Notre-Dame Du Taur - classée aux monuments historiques, elle est située là où [Saint saturnin](#) s'est détaché du Taureau qui le traînait. Les reliques du saint y sont gardées jusqu'en 407, avant d'être transférées à St Sernin. L'église actuelle date du XIV^e elle possède un carillon de 13 cloches, la statue de Notre Dame des remparts (XVI^e), un orgue de 40 jeux datant de 1880.

36 Place du Capitole La place a cet aspect depuis le XIX^e. Elle est orné d'une croix du Languedoc dessinée par Moretti. Composée de larges bandes de bronze poli se terminant par 12 boules comme autant de points cardinaux et symbolisant les signes du zodiaque.

Depuis 1997, les plafonds des galeries entourant la place retracent la vie de Toulouse en 29 Tableaux de Moretti. Vénus de Lespugue - Martyre de Saint-Sernin - L'invasion des Wisigoths - La croisade en terre-sainte de Raymond IV- Les capitouls - La croisade des Albigeois - Saint Dominique - La mort de Simon de Montfort - Montségur - Les jeux floraux - Clémence Izaure - Le pastel - La mort du duc de Montmorency - Pierre de Fermat - L'architecture - Le canal du midi de Riquet - L'affaire calas - La brique rose - La musique - Jean Jaurès - Carlos Gardel - Aéronautique - Guerre d'Espagne - La libération - Le rugby - Claude Nougaro - L'espace - Garonne et ses ponts - Les toulousains.

Lieu de fêtes et de réunion, c'est un symbole des victoires du stade toulousain !